

pendante de ces chevaux sauvages dont on rencontre des bandes dans la *puzta*. Il n'écoute que lorsqu'il le veut bien le conducteur qui, pour lui, est seulement royal : un monarque constitutionnel aux pouvoirs limités par la loi. Le cheval hongrois dirige l'attelage.

On ne renonce pas à une situation pareille sans y être contraint.

Après cette longue promenade en zig-zag, au cours de laquelle nous avons visité plusieurs fois chacune des nations et chacun des États ou rudiments d'État habsbourgeois, je crois pouvoir affirmer que les véritables séparatistes ne forment dans les royaumes et provinces de François-Joseph que des minorités infimes et disparates : — ceux des Allemands pangermanistes qui sont résolus à aller jusqu'au bout de leur système; des Italiens, des Serbes, des Roumains, quelques Magyars. Mettons environ 6 et, si l'on veut, 8 millions d'individus, sans intérêts communs, disséminés dans une population de plus de 47 millions d'habitants.

Il n'y a rien là de particulièrement grave, ni de bien original. Tous les autres grands États, sauf la France et l'Italie, sont dans une situation analogue. L'empire allemand, par exemple, a ses Polonais, ses Danois et ses Alsaciens-Lorrains.